

blier la vérité; elle remonterait aux souverains qui l'ignoraient peut-être; elle serait connue des peuples, dont la sympathie serait notre consolation, dont les cris d'indignation nous vengeraient du moins de nos bourreaux, etc.

Nous nous mêmes, dès cet instant, à analyser nos petites archives. L'Empereur en fit le partage, en destinant, disait-il, la part de chacun de nous pour leur plus prompt transcription. Toutefois, la journée s'écoula sans qu'il fût question de rien à ce sujet. Le lendemain, vendredi, dès que je vis l'Empereur, j'osai lui rappeler l'objet de la veille; mais il m'en parut cette fois beaucoup moins occupé, et termina en disant *qu'il faudrait voir*. La journée se passa comme la veille; j'en étais sur des charbons ardents.

A la nuit, et comme pour m'aiguillonner davantage, mon domestique reparut, me réitérant ses offres les plus entières. Je lui dis que j'en profiterais, et qu'il pourrait agir sans scrupule, parce que je ne le rendrais nullement criminel, ni ne le mettrais aucunement en danger. A quoi il répondit que cela lui était bien égal, et qu'il se chargerait de tout ce

que je voudrais lui donner, m'avertissant seulement qu'il viendrait le prendre sans faute le sur-lendemain, dimanche, veille probable de son appareillage.

Le lendemain, samedi, en me présentant chez l'Empereur, je me hâtai de lui faire connaître cette dernière circonstance, appuyant sur ce qu'il ne nous restait plus que vingt-quatre heures; mais l'Empereur me parla très-indifféremment de tout autre chose. J'en demeurai frappé. Je connaissais l'Empereur: cette insouciance, cette espèce de distraction ne pouvaient être l'effet du hasard, encore moins du caprice; mais quels pouvaient donc être ses motifs? J'en fus préoccupé, triste, malheureux tout le jour. La nuit arriva et le même sentiment qui m'avait agité toute la journée m'empêchait de dormir. Je repassais avec douleur dans mon esprit, tout ce qui pouvait avoir rapport à cet objet, quand un trait de lumière vint m'éclairer tout-à-coup. Que prétends-je de l'Empereur, me dis-je? le faire descendre à l'exécution de petits détails déjà beaucoup trop au-dessous de lui! Nul doute que le dégoût et une humeur secrète auront dicté le silence

qui m'a affecté. Devons-nous lui demeurer inutiles? Ne pouvons nous le servir qu'en l'affligeant? Et alors, beaucoup de ses observations passées me revinrent à l'esprit. Ne lui avais-je pas donné connaissance de la chose, ne l'avait-il pas approuvée, que voulais-je de plus\*? C'était à moi désormais à agir. Aussi mon parti fut pris à l'instant. Je résolus d'aller en avant sans lui en reparler davantage; et, pour que la chose demeurât secrète, je me promis de la garder pour moi seul.

Il y avait quelques mois que j'étais parvenu à faire passer la fameuse lettre en réponse à sir Hudson Lowe, touchant les commissaires des alliés, la première, la seule pièce qui, jusque là, eût été expédiée en Europe. Celui qui avait bien voulu s'en charger m'avait apporté un grand morceau de satin, sur une partie duquel elle fut écrite. Il m'en restait encore; c'était là précisément mon affaire. Ainsi tout concourait à me précipiter vers le gouffre où j'allais tomber.

---

\* Le journal du docteur O' Méara m'apprend, au bout de six ans, que j'avais précisément deviné l'Empereur.

Dès que le jour parut, je donnai à mon fils, de la discrétion duquel j'étais sûr, le reste du satin, sur lequel il passa toute la journée à tracer ma lettre au prince Lucien. La nuit venue, mon jeune mulâtre fut fidèle à sa parole. Il était un peu tailleur; il cousit lui-même devant moi, dans ses vêtements, ce que je lui confiai, et prit congé, moi lui promettant encore de nouvelles choses s'il revenait, ou lui souhaitant un bon voyage si je ne devais pas le revoir; et je me couchai le cœur allégé, l'esprit satisfait comme d'une journée bien et heureusement remplie. Que j'étais loin en ce moment d'imaginer que je venais de trancher de mes propres mains, le fil de mes destinées à Longwood!!!

Hélas! on va voir que vingt-quatre heures n'étaient pas écoulées, que, sous le prétexte de cette lettre, j'étais enlevé déjà de Longwood, et que ma personne et tous mes papiers se trouvaient au pouvoir et à l'entière disposition du gouverneur sir Hudson Lowe. A présent, si l'on me demande comment je pouvais avoir aussi peu de défiance et ne soupçonner aucunement qu'il était possible qu'on me tendît un piège, je réponds

448 MÉM. DE STE-HÉLÈNE. (Nov. 1816)

que mon domestique m'avait paru honnête, je le croyais fidèle, et puis j'étais encore étranger à toute idée d'agens provocateurs; invention nouvelle dont les ministres anglais d'alors peuvent réclamer l'honneur, et qui a tant prospéré depuis sur le continent!

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

## TABLE RAISONNÉE

### DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SEPTIÈME VOLUME.

N. B. Les chiffres sont les numéros des pages. Ce signe (-) indiqué qu'il faut prendre le numéro qui suit.

ALEXANDRE (*le Grand*). Paroles de Napoléon. — Avait débuté avec l'âme de Trajan, finit avec le cœur de Néron et les mœurs d'Héliogabale, 335.

ANGLAIS. Anecdotes sur leurs prisonniers en France, 100. Bienveillance de l'Empereur envers eux, 201. Révolution dans leurs mœurs publiques. — Ont pris aujourd'hui l'amour des places, 234. Conduite de leurs ministres au traité d'Amiens. — Offrent au Premier Consul de le faire roi de France, 262. Opinions et paroles de l'Empereur sur le ministère actuel, 360.

ANNIBAL. Selon Napoléon, le plus étonnant capitaine de l'antiquité. — Détails, 337.

ANVERS. Intentions de l'Empereur. — Voulait en faire, par mer, un point d'attaque mortel à l'ennemi; par terre une ressource certaine en cas de grands désastres; un vrai point de salut national, 155. Aurait voulu que Anvers fût lui seul une province, 156. Sa cession, un des motifs du refus de signer la paix de Châtillon, 157. Expédition des Anglais, 162. Travaux exécutés et projetés, 174.

AUDITEURS AU CONSEIL D'ÉTAT. L'Empereur les élevait pour nationaliser toutes nos institutions modernes, et présenter des matériaux tout dressés au gouvernement de son fils. — Eussent, un beau jour, relevé simultanément tous les postes de l'empire, 232.

BALLONS. Celui lancé au sacre de Napoléon va annoncer cette cérémonie en peu d'heures à Rome. — Anecdote de celui de l'École Militaire, faussement attribuée à Napoléon, 29.

B..... (*Lord*). Opinion de l'Empereur. — Ses paroles plus que sévères à son égard. — Par le bras qu'il dirige, on peut supposer quel doit être son cœur, etc., 361.

BEAUVEAU (*le Prince de*). Belles paroles de l'Empereur sur son fils blessé, 391.

B..... (*Prince royal de Suède*). Napoléon disait que s'il